



G.R.E.K.



Si le roi m'avait donné
Paris sa grand'ville,
Et Qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
Je dirais au roi Henri :
"Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie, ôgué !
J'aime mieux ma mie."

Texte attribué à Ronsard
(on ne prête qu'aux riches)

Sans se laisser emporter par la frénésie du siècle, le Groupe de Recherches et d'Études du Clermontais continue de tracer son petit chemin. Il le fait avec patience et ténacité, dans la peine parfois, dans la joie le plus souvent malgré de nombreux problèmes, parmi lesquels celui du LOCAL.

En effet, cette espèce de petite communauté pauvre et laborieuse vit un peu (l'austérité monacale en moins) à la manière d'un de ces rassemblements de "purs", religieux ou laïcs, dont l'histoire garde le souvenir. Elle ne pouvait dès lors que ressentir l'impérieuse nécessité de posséder un lieu de réunion et de travail. Des démarches entreprises, il résulta bientôt l'attribution, par la bienveillance municipale, d'un local... à remettre en BON état.

Aussitôt, les membres du groupe déployèrent une intense activité pour gratter, racler, décrotter, lessiver, balayer. Des quintaux de gravats, des nuages de poussière furent, qui transportés, qui chassés ou... avalés. L'espoir soutenait l'effort.

Hélas ! un an après, le local n'était pas encore devenu "opérationnel" faute d'avoir pu obtenir l'exécution de travaux de maçonnerie absolument nécessaires. Il ne l'est toujours pas à présent.

Et chacun de se consoler en rêvant à LUI qui devient ainsi un lieu paradisiaque.

Cependant, ce paradis existe sur la terre de France. Somptueux, véritable cathédrale de la Culture, unique au monde, c'est un outil magnifique et sophistiqué qui pourrait devenir, ô combien, utile.

Il existe, prêt à servir. Sa construction a coûté 100 milliards d'A.F. et son budget annuel sera de 13 milliards d'A.F. (qu'en dit la trésorière ?).

Finie la fiction, place à la réalité.

Il suffit d'y aller, d'y entrer.

Il se dresse, superbe, du côté de Beaubourg, à 800 km de Clermont.

Il suffit d'y aller, d'y entrer.

Avec Concorde, Paris, c'est la porte à côté. Le G.R.E.C. a enfin son LOCAL.

Toutefois, bonnes gens, croyez-vous que ce soit une solution ?

C. AUDOUY



N.D.L.R. Il est toujours agréable d'annoncer une bonne nouvelle à de vieux amis mais plus particulièrement celle-ci, postérieure à l'éditorial de notre ami Claude et ne lui enlevant rien de sa valeur humoristique. Voici donc, datée du 28 février 1977, un extrait de la lettre reçue de Monsieur le Maire (qui ne peut qu'être chaleureusement remercié pour cette heureuse nouvelle :

"A la suite de nos divers contacts, j'ai l'honneur de vous
"informer que je mets à la disposition de votre groupe,
"en accord avec le Conseil Municipal, deux salles sises à
"Gorjan (en ville, sous le Château), dans le but d'y réaliser
"un dépôt et une salle de travail et de conférences.

"Les locaux, à l'aménagement desquels le G.R.E.C. a déjà
"consacré son stage de Pâques 76, verront dans les plus
"brefs délais, compte tenu des urgences municipales,
"leur remise en état totalement achevée...

signé : Marcel VIDAL

Paul VIGNE d'OCTON

Figure bien connue dans notre cité, puisqu'une de nos avenues porte son nom, cet homme de lettres et personnalité politique mérite d'être mieux connu de nos compatriotes. Aussi remercions-nous bien vivement Mr. G. COMBAR-NOUS oui a bien voulu nous communiquer le texte de l'allocution qu'il prononça, lors du centenaire de la naissance de Paul VIGNE d'OCTON ⁽¹⁾.

Le nom de la localité d'Octon fut connu dans toute la France à l'époque où l'écrivain Paul Vigné signa Paul Vigné d'Octon une trentaine d'ouvrages divers. Certes, il était né le 8 septembre 1859 à Montpellier, Rue de l'Université, dans la boulangerie de son père, à l'enseigne des "Épis d'Or". Mais la famille était originaire d'Octon ; elle y avait conservé toutes ses attaches et le jeune homme ne manquait pas d'y accourir à chacune de ses vacances.

D'abord étudiant à Montpellier, il fut par la suite reçu Docteur en médecine à la Faculté d'Aix-en-Provence. Jeune médecin colonial, il fit un séjour aux Antilles, puis au Dahomey et matière de cinq romans parmi lesquels "Chair tiches", "Journal d'un mauvais côtés de Jules Boissrang de nos principaux rotiques. Mais il fut un des avec compréhension et gépeuples sur lesquels s'exerfluence civilisatrice.



Paul Vigné d'Octon

Abandonnant la médecine pour la littérature, il se rendit à Paris avec sa femme. Car il s'était marié avec une octonnaise ; et l'amour persévérant et peu commun qu'il eut pour elle démontre la droiture et l'honnêteté foncière de son tempérament.

A peine arrivé dans la capitale, il donne en 1892 deux romans où se reflètent le psychologue et le médecin : "*L'éternelle blessée*" et "*Le roman d'un timide*" qui obtinrent un grand succès de librairie et assurèrent sa réputation dans les milieux littéraires. L'année suivante, en 1893, éclata dans notre région et particulièrement à Clermont, une violente épidémie de choléra.

Il n'y avait presque personne pour soigner les malades, et, dit-on même, un mercredi, on vit au lieu du marché habituel une douzaine de cortèges funèbres.

A cette nouvelle, Vigné d'Octon accourut de Paris, il campa littéralement au milieu du fléau et se dévoua sans réserve. A tel point que, le mal disparu, - non sans avoir fait une cinquantaine de victimes -, la population clermontaise, à son départ, le porta en triomphe jusqu'à la gare.

Peu de mois après, l'arrondissement de Lodève l'envoyait siéger à la Chambre des députés où il demeura jusqu'en 1909.

⁽¹⁾ Allocution publiée sur *Midi Libre* en Novembre 1960

Mais il n'abandonna pas pour cela la littérature. Pendant ces seize années, il publia une dizaine de romans qui avaient presque toujours pour cadre les environs de Clermont et de Lodève. Et nous qui sommes tous ici les fils de ce coin du Languedoc si remarquable par la diversité de ses paysages et de ses vestiges, nous ne devons pas oublier ces pages inspirées par la passion du sol natal. Les titres de certains de ces ouvrages expriment déjà avec quelle ferveur ils furent composés et décèlent la poésie qu'ils renferment : "*Petite Amie*", "*En buissonnant*", "*Les amours de Nine*", "*Le Pont d'Amour*", et celui qu'il considérait comme son chef-d'œuvre : "*Le pèlerin du Soleil*". Ce "*Pèlerin du Soleil*" où il semble avoir mis toute son âme comme pour en faire son testament littéraire.

Ses anciennes fonction de médecin des humbles, des séjours prolongés auprès de ses électeurs - tels que les pratiquaient autrefois les députés dans leurs circonscriptions - lui permirent de saisir sur le vif et de peindre avec finesse les mœurs de ces populations paysannes alors nombreuses et bien vivantes. Nous en retrouverons les images avec "*Joseph Forestier*", "*Les angoisses du docteur Combalas*", "*La dot de Mlle Coupiac*" et "*Fauves amours*".

Son existence parisienne et différents voyages lui inspirèrent une autre série de livres parmi lesquels "*Isabelle Eberhard*", "*les Petites Dames*", et "*le coffret de Tibère*".

Quant à ses études psychologiques, "*L'amour et la mort*", « *La vie et l'amour* », par exemple, elles prouvent qu'il fut non seulement, un auteur abondant mais encore un esprit des plus éclectiques.

Il se retira à Octon dans le manoir qui avait été construit par les Lauzières de Thémines lorsqu'ils abandonnèrent en partie, comme on le fit généralement à cette époque, les tristes enceintes féodales pour des constructions plus confortables.

Mais le château de la Renaissance était devenu à son tour bien vétuste, et il y vivait dans une extrême simplicité, car la littérature ni même la politique ne l'avaient enrichi. En vieillissant, déçu comme bien d'autres dans ses illusions humanitaires, il avait conservé cependant toute sa lucidité d'esprit et sa prodigieuse mémoire. Et sans doute, à la fin, en raison même de la surdité qui l'isolait de plus en plus, avait-il conservé dans son cerveau sans cesse bourdonnant la nostalgie des rumeurs triomphales qui l'accueillaient au temps de son ancienne popularité.

Et c'est ainsi qu'il mourut à 84 ans, à Octon, en novembre 1945. Il fut inhumé dans ce sol qu'il avait chanté sans répit, au plus fort d'une guerre stupide, par une froide journée où la neige voilait de blanc nos terres habituellement si riches en couleurs et rendait les communications encore plus difficiles.

Il y a dix-sept ans, devant cette tombe, je manifestais la crainte de voir tomber dans l'oubli le nom d'un des meilleurs représentants de la littérature méridionale. Grâce à la persévérante sollicitude de Mme Hélia, Vigné d'Octon, sa vie et son œuvre ont pu revivre, du moins aux deux pôles essentiels de son existence.

La cérémonie de Montpellier avait pour but de signaler à ses concitoyens la maison natale de Paul Vigne d'Octon Celle d'aujourd'hui revêt un caractère plus intime sans doute, mais combien plus émouvant

C'est ici que l'écrivain a voulu reposer, dans cette "ruffe" aux aspects parfois rudes et sauvages mais que l'incessant labeur des populations de Salasc, du Mas Canet, d'Octon, de Liausson, de Pradines, de Celles, ont, de génération en génération, complètement transformée



Château des
Lauzières de
Thérmines
(OCTON)

Sur les pentes ravinées des hauteurs en coupoles qui nous dominant, sur les petits plateaux recouverts de basalte qu'on a délaissés pour des bas-fonds aujourd'hui fertilisés, trop de témoins nous parlent encore du passé de cette petite contrée pour qu'elle n'ait pas été jadis, elle aussi, bien vivante ; chapelles de Clans, de Roubigrac et de Lignoux, ruines de Saint-Pierre-de-Mérifons et de Sainte-Scholastique, grandioses Castellas de Malavielle et de Lauzières, pour citer seulement ceux qui ont le mieux résisté aux abandons...

Au milieu de ce décor qui fut celui de tant de charmants récits, ce romancier né poète gardera dans son rêve éternel l'écho des harmonieuses sonnaillles qui montent de tous les hameaux, de toutes les campagnes des alentours, depuis la Lieude jusqu'à Roques, et de Brenas jusqu'aux Vailhés.

Dix-sept ans après la disparition de Paul Vigne d'Octon, voilà le sens de fidélité et d'attachement au terroir que prendront cette inscription et cette tombe, dans le petit cimetière d'Octon, dressé plus que jamais comme un symbole au cœur de la vallée inquiète.

Gaston COMBAROUS.



Nos SORTIES - PROMENADES

Au rythme d'une sortie mensuelle, donc d'une périodicité différente de celle du Bulletin, il est difficile de s'arrêter sur chacune de nos promenades

/ Dimanche 20 mars 77 / - Une splendide journée ! Aussi, dès 10 heures, une vingtaine d'amis prennent-ils le chemin de St Guilhem.

Arrivés dans ce village pittoresque, petits et grands, sac au dos, nous prenons le chemin de l'Hermitage, chemin rocailleux, où un vent fou mais doux, guide nos premiers pas ; le thym et le romarin exhalent leurs parfums.

Une magnifique vue s'offre à nos yeux : le château, dit "du Géant", dont les ruines s'amuse à jouer avec le soleil, dans les créneaux à contre-jour. Mille formes : éventails déployés, ou, ironie de la nature !, mâchoine édentée...

Le sentier se rétrécit. Les genêts-scorpion accrochent quelquefois nos vêtements. Bien triste, cette apparition des Pins-Salzmann, brûlés lors du dernier incendie.

Nous quittons bien vite ce paysage de désolation pour arriver à notre première étape, l'Ermitage, dit aussi Notre-Dame de Lieu Plaisant. A cet endroit vit un ermite qui, pour rester seul avec Dieu, prie gentiment les randonneurs de s'éloigner...

Nous poursuivons notre route vers le col du Ginestet, Là, un panorama s'ouvre à notre regard : à l'horizon, la mer qui s'étend en bande étroite et bleutée. Ce coin est choisi à l'unanimité pour y sortir de nos paniers un bon déjeuner après une promenade aussi apéritive.

Le repas pris, longue est la route qui reste à faire ; nous descendons par un sentier tortueux et ombragé par quelques pins rescapés. Sous cette ombre propice, poussent en parterres irréguliers, des violettes, jonquilles, et asphodèles aux senteurs pénétrantes...

Passés sur la façade Nord des monts de St. Guilhem, nous dominons la Combe au fond de laquelle serpente le Chemin des Lavagnes. Peu après pas, nous voilà au Roc de la Candelles, où les dernières provisions sont consommées. Juste le temps d'admirer le beau, point de vue, et nous voilà arrivés aux Fenestrelles surplombant la profonde combe de Gellone Au fond, apparaissent les premières maisons de Saint Guilhem.

Après un au-revoir chaleureux, nous rejoignons chacun nos voitures, et, à la prochaine !

/ Dimanche 12/12/76 / - 2^{ème} sortie (Font-du-Giffe / Les Ferestrelles)
- ½ journée, Temps splendide. Une trentaine de participants.

/ Dimanche 16/01/77 / - sortie aux CROZES annulée cour cause de mauvais temps.

/ Dimanche 13/02/76 / - 17 participants, qui, grâce, à Mr. COMBARNOUS, ont pu ajouter à la visite de PEZENES-les-MINES, et de son château, celle du Dolmen de ROUDANERGUES, et grâce au Guide Jean Crliac, celle du village de CARLENCAS au point de vue remarquable.

Jacqueline Bonnefous

/ SAINT-ANDRÉ-de-SANGONIS /

L'histoire de Saint-André est assez méconnue, car aucun document ne figure en ce moment à la Mairie. En effet les archives de la ville furent détruites lors de la Révolution de 1789.

Les avis sur l'étymologie de SAINT-ANDRÉ-de-SANGONIS sont assez partagés, mais voici les deux hypothèses envisagées.

La première de ces versions prétend, que St. André n'était autrefois qu'une ville antique appelée "*Villa Sangoniacum*". C'était un nom indigène si ce n'était pas le nom de celui qui le fit bâtir.

La seconde version attribue l'étymologie du mot Sangonis à la dédicace d'une croix de pierre vers le Nord-Ouest, à un kilomètre de la ville que l'on nommait Croix de Saint Cômes. Une croix existe toujours à cet emplacement. D'après les indices relevés en ce lieu lors de la fouille que dirigea le professeur BONNET il y aurait eu là autrefois un hameau fort ancien et assez important appelé Saint Cômes, ce qui expliquerait l'inscription gravée sur le timbre de la cloche de l'horloge sur lequel on peut lire : "Andria de Cosme 1665" d'où on aurait fait en Espagnol San Cosmis et par déformation Sangonis.

D'autre part, nous savons que notre village subit l'occupation Romaine et que beaucoup de maures chassés d'Espagne y séjournèrent longtemps.

Le vieux Manoir de Saint André dont la construction remonte au VI^{ème} siècle, n'offre plus aujourd'hui que quelques vestiges à peine apparents. Cet édifice était situé sur l'emplacement même qu'occupe l'actuel presbytère.

Des remparts fortifiés avec des fossés entouraient jadis le vieux bâtiment, comme d'un immense cercle percé de plusieurs portes à plein cintre, et hersées donnant issues dans le château. Deux de ces portes existent encore et se situent dans la partie du vieux rempart qui borde la place.

La plus grande de ces portes se trouve au pied de la tour de l'horloge. Cette porte est à plein-cintre avec arceaux superposés. On peut encore y voir les gonds et les coulisses de la herse.

Toutes les maisons comprises dans cette enceinte fortifiée forment le vieux St. André, c'est pourquoi les anciens qualifient encore ce quartier du nom de "ville".

Le vieux château de St. André dépendait du diocèse de Lodève, et les évêques de cette ville en ont été les seigneurs jusque 1569, époque où il fut attaqué et pris par les protestants qui le gardèrent jusqu'en 1579.

Durant cette période, les États du Languedoc qui siégeaient au château de la Grange des Prés à PÉZENAS en ordonnaient la complète démolition ; le seul but de cette radicale mesure était de mettre fin au brigandage qui sévissait dans la région et plus particulièrement à Saint André et à Arboras. En effet, les seigneurs de ces localités détroussaient les voyageurs et en période de transhumance s'approprièrent les troupeaux qui empruntaient les routes du Larzac.

En 1581 le bourg fut vendu aux Catholiques qui en firent l'un des bourgs les plus prospères de la région.

La paroisse de Saint André comprenait dans ses limites Sainte Brigitte qui avait un prieuré, Saint Pierre de Granopiac, le hameau de Chandos qui avait également une église pourvue d'un prieuré. Celui de Saint Martin de Cassenatio appartenait aux bénédictins d'Aniane. De nombreux vestiges archéologiques furent découverts en ce lieu, ce qui nous prouve sa très grande ancienneté.

La ville de Saint André elle-même comprenait une église fort ancienne construite dans le style mi-parti byzantin mi-parti roman plein-cintre et ogival. Sa voûte était décorée sur toute sa surface de peintures variées.

Cette église paraît avoir primitivement été la chapelle du château, puis agrandie par la suite. Elle était entourée d'un cimetière. Elle fut abandonnée et détruite à la fin du 19^{ème} siècle pour céder la place à l'église actuelle.

Il y eut pendant longtemps à Saint André une population protestante assez nombreuse, aussi y avait-il un temple où se rendaient aussi les protestants de Gignac et des environs. Ce temple ne servant plus au culte fut fermé et, plus tard transformé en lavoir municipal et actuellement en gymnase.

En 1907, Saint André connut de graves inondations, les quartiers les plus touchés furent le cours Ravanière qui portait le nom du ruisseau qui le parcourait, et l'actuelle place Joseph Boussinesq.

De tous temps, Saint André a été un important lieu de passage. Déjà dans l'antiquité de nombreux voyageurs et convois de marchandises empruntaient la voie romaine n° 4 qui passait à une faible distance du village et franchissait l'Hérault au Pont Trinquat. Cette voie était le grand axe de liaison entre le bas Languedoc et le Rouergue. D'autre part une voie romaine moins importante conduisait à Fontchaude. Elle se situait à peu de distance du ruisseau. Elle existe toujours plus connue à St. André sous l'appellation de : "Chemin ferré".

Saint André, est actuellement traversé par la route nationale 109 qui relie Lodève à Montpellier. Celle-ci, comporte un pont qui enjambe l'Hérault. Ce pont est l'un des plus beaux de France. Sa construction commencée aux environs de 1768 fut terminée en 1810. Un modèle réduit de ce pont a été jeté sur l'Arnoux (entre Saint André et Saint-Félix-de-Lodez).

Nous avons dans ce bref résumé retracé simplement quelques faits historiques marquants dans la vie de Saint André et présentés les quelques vestiges forts rares d'ailleurs qui restent encore visibles de nos jours pour nous rappeler son passé. Saint André, à vocation essentiellement agricole, et où l'on cultive la vigne depuis très longtemps, a su par la qualité de ses vins et de son terroir obtenir les distinctions qu'il méritait.

../..

Nous terminerons notre -exposé en formulant le vœu de découvrir le plus possible de vestiges et de documents nous permettant ainsi de faire la lumière sur les points encore obscurs de l'histoire de Saint-André-de-Sangonis et en lui souhaitant la sérénité et la prospérité pour les années à venir.

Daniel ÀRNAL

Blason de SAINTANDRE de SANGONIS

(dessin Geneviève PONTON)



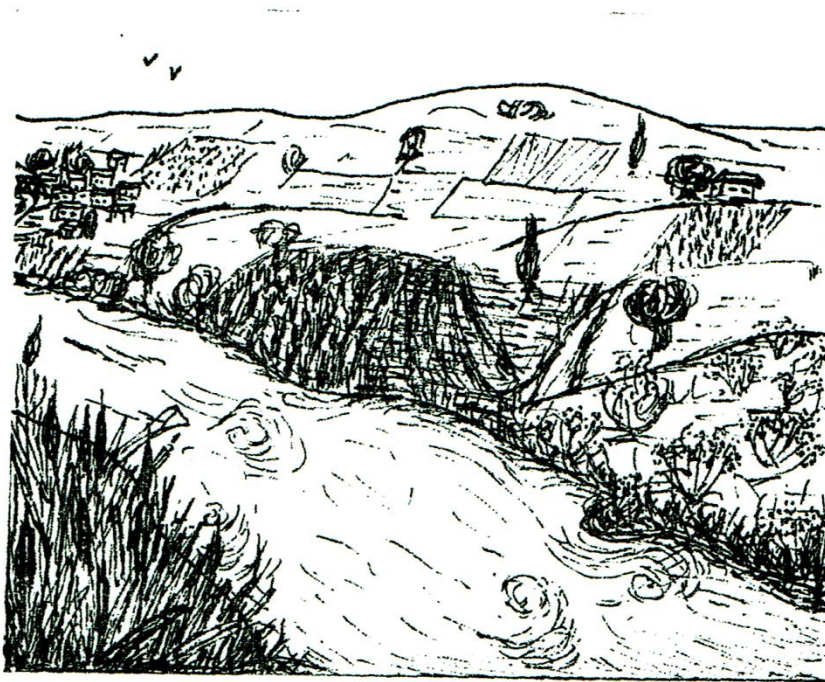
Canet (suite)

IV - Les sources à CANET.

Grâce aux trois rivières qui limitent son territoire et à ses nombreuses sources, Canet occupe un emplacement privilégié qui lui a permis dans le passé les cultures les plus variées telles que les prairies et les cultures potagères.

Les Canétois connaissent bien cette apostrophe que leur lancent parfois leurs voisins :

« yo d'aïga à CANET ? »



Réverie au
bord de
l'Herault

Et oui, nous avons de l'eau ! Deux sources, celle des Barrys et celle de la Ville ont déterminé l'implantation du village et son développement. D'autres, les plus nombreuses situées au voisinage de la route d'Aspiran entre le ruisseau de Lieutre et le Valat de la Grange (Sources des Clauzals, de Fallade, de Lieutre, de la Font du Sambuc...) « émergent spontanément de la terre et la fertilisent ».

Dans ce tènement, depuis des siècles, après une première récolte de blé, de seigle ou de fourrage, les cultivateurs plantaient de l'oignon d'où le nom de Cébières donné à ce tènement (à gauche de la route d'Aspiran).

En été les sources débitaient moins d'eau mais les cultures en exigeaient davantage. Les disputes et les querelles étaient fréquentes. Ces désaccords souvent violents n'étaient pas les seuls inconvénients de l'arrosage qui se prolongeait toute la nuit.

Le compte-rendu du Conseil Général (réunion de tous les habitants) du 25 mai 1643 nous apprend "qu'a l'occasion de l'arrosage des oignons et des haricots du tènement des Cébières, il s'y commet bien souvent des scandales et d'autres maux nuisibles à la Religion et directement opposés aux préceptes de l'Évangile..."

Le Conseil désignera des arroseurs qui seront payés et arroseront tous les oignons et haricots au tènement des Cébières. Chaque arroseur aura son secteur et recevra un sol pour chaque raie d'oignons ou de haricots plantée.

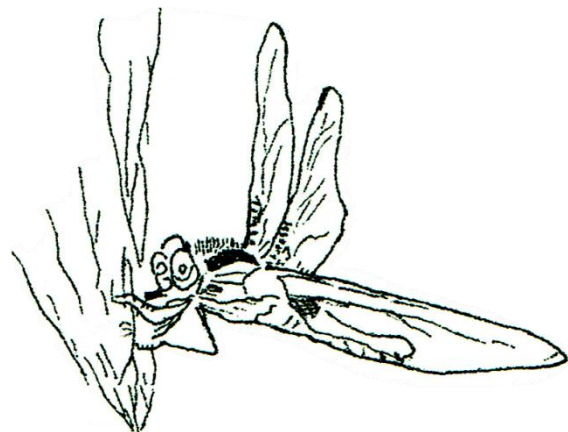
Plus tard les "Tanes" en irrigant les Tos et les Condamines permettront d'étendre à ces tènements la culture de l'oignon.

Le Canal d'irrigation de Canet terminé en 1939 a permis la culture de la vigne, des arbres fruitiers et de l'oignon dans les Garrigues.

José BLANC (à suivre)

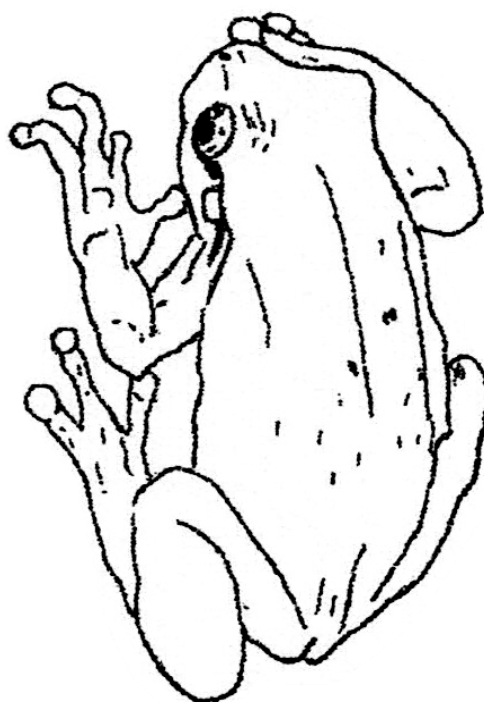
Et si nous parlions un peu de la nature ?

Le printemps est arrivé. Dans la garrigue, les colonies se perdrix, les grives et beaucoup d'autres oiseaux, souvent plus petits encore, parfois grands, mais protégés, vont essayer de redonner à la nature un air de fête pour oublier la saison de Chasse passée et celles à venir. Bien courageuses, ces petites bêtes. A moi, tous ces tourments me couperaient l'envie de pondre et de chanter !



Heureusement, existe dans notre charmante contrée une foule d'espèces animales, encore méprisées de ces valeureux guerriers parce que trop minuscules ou d'un goût peu subtil. Mais ne nous réjouissons pas trop vite, mettre en joue une grenouille ou une sauterelle donnera un jour proche peut-être du piment à une activité devenue triste au fil des siècles : la chasse.

Reportons donc nos yeux de naturaliste sur ces espèces qui n'ont le privilège d'absorber de notre société que le DDT, pas le plomb. Il reste pour Clermont l'Hérault une bonne partie des quatre-vingt espèces françaises de batraciens et reptiles procurant à ceux qui n'ont pas été trop influencés par quelques dizaines de siècles de mythes et légendes grotesques à leur sujet, une source de joies dans l'étude de leurs mœurs, formes, couleurs aux camaïeux délicats.



Pour les autres, que leur bonne volonté a poussés jusqu'ici, mais que les reptiles répugnent décidément trop, restent insectes et plantes, bien que certains des premiers piquent et que certaines des autres peuvent indisposer ceux qui les mâchent ou les boivent en tisanes immodérément...

.../...

Que vous soyez écologistes, par mode ou depuis toujours, ce printemps à Clermont l'Hérault ne vous décevra pas si vous quittez les sentiers et les aires de pique-nique, une grosse loupe à la main, un appareil photographique ou un carnet à dessin. Avec le livre du professeur Harant "*Guide du naturaliste dans le midi de la France*", vous pourrez même comprendre que la nature, ça bouge, ça grouille, ce n'est pas visqueux, qu'on n'attrape pas de boutons en "le" touchant, qu'on peut se pencher dessus, sans risque. Allez, samedi prochain, ou alors en septembre pour l'ouverture ?

Je profite de ce qu'elles me liront peut-être pour demander pardon aux bêtes oui ne me laissent plus les approcher qu'avec des jumelles puissantes. C'est vrai, les enfants, les femmes et les amoureux de la nature, on leur ressemble tellement, aux "autres".

(à suivre)

Philippe MARTIN



DECOUVERTE FORTUITE : une main en bronze, dans l'Étang de Thau.

En 1973, au large de MARSEILLAN, dans l'étang de Thau, Monsieur Francis d'Isernia ramenait, dans ses filets, une main de Bronze.

Cette main est en métal creux. Elle a été coupée au poignet, derrière le pouce. Ce doigt, ainsi que l'index, se trouvent sectionnés.

Mensurations :

| | | |
|--|------|----|
| – Longueur maximale, suivant le grand axe (médius-poignet) = | 18 | cm |
| – Largeur maximale | 11,5 | cm |
| – Épaisseur maximale | 4,5 | cm |
| – Diamètre du pouce | 2,1 | cm |
| – Diamètre du trou à l'intérieur du pouce | 0,8 | cm |
| – Diamètre de l'index | 1,8 | cm |
| – Diamètre du trou à l'intérieur de l'index | 0,7 | cm |
| – Longueur du médius | 6,7 | cm |
| – Longueur de l'annulaire | 6 | cm |
| – Longueur de l'auriculaire | 4,5 | cm |
| – Poids de la main | 495 | gr |

Les espaces palmaires, ainsi que la surface de la main, étant recouverts de concrétions marines, les mesures s'en trouvent faussées.

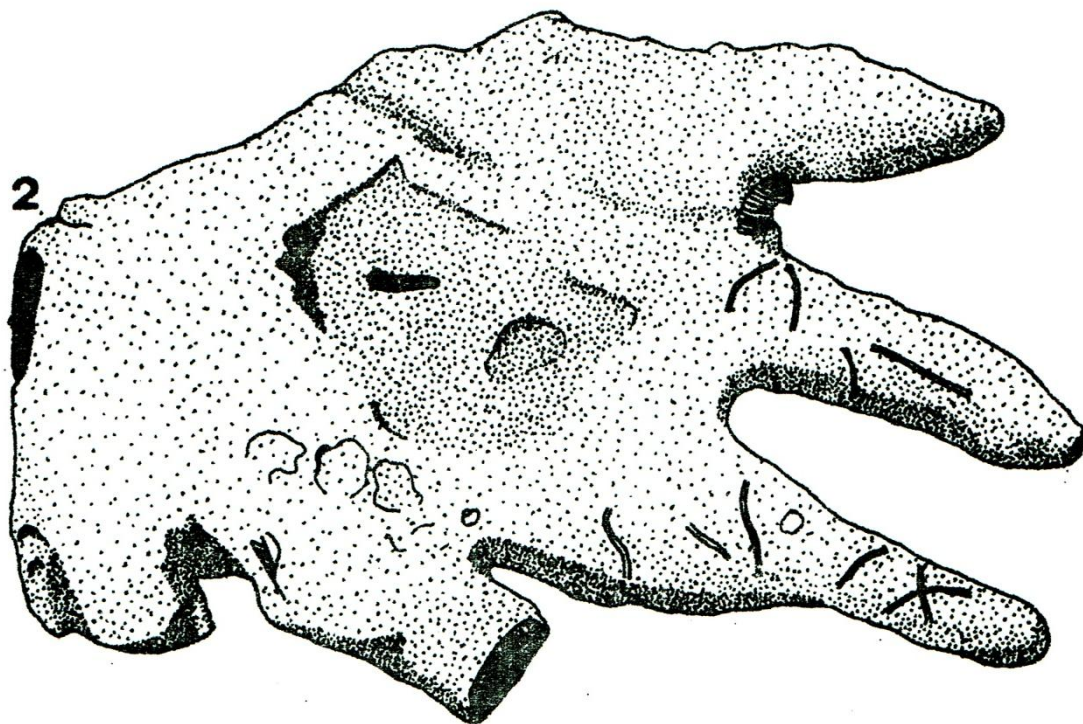
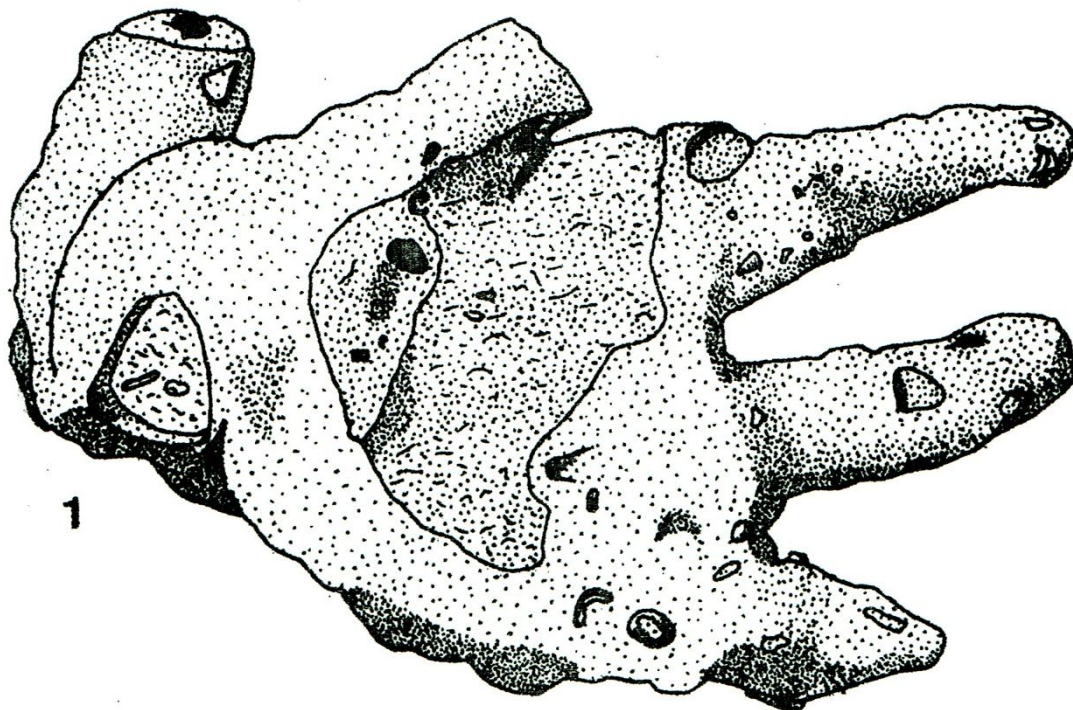
Il semble toutefois que la main ait subi un accident elle est déformée au niveau de la paume, la section du poignet est très fine (2,1 cm x 0,90 cm), et le pouce est placé un peu trop bas, à l'intérieur de la main, et trop près du poignet.

On ne peut pas dater la main avec précision, car on n'a pas de contexte archéologique sur lequel s'appuyer.

La détermination de sa provenance est tout aussi délicate. La main est creuse. Elle ne peut donc pas faire partie d'une enseigne de légion romaine, celles-ci étant en bronze massif. Cette main doit appartenir à une statue, vraisemblablement romaine si on considère l'importance des vestiges de cette époque engloutis dans le Bassin de Thau.

En annexe, reproduction de la main de bronze.

Christian OLIVE.



LA SURVIE DES MONNAIES GAULOISES SOUS LA DOMINATION ROMAINE



*Nemausus (Nîmes) Têtes d'Auguste
et d'Agrippa. Reverso: célèbre crocodile*

L'auteur de cette étude avoue avoir puisé ces notes dans divers ouvrages ; son seul mérite est de les avoir lus, et d'en avoir fait le condensé, ci-joint :

Le phénomène est curieux. En effet, il est difficile à admettre qu'on puisse utiliser sa propre monnaie pendant la domination d'un, autre pays sur son sol, et une domina-

tion dans tous les domaines.

Ce qui est également curieux, c'est qu'il est prouvé que les monnaies gauloises ont circulé longtemps, à côté des monnaies romaines. Ceci est vrai surtout pour les monnaies de bronze, dont la valeur toute relative ne gênait en rien leurs correspondantes romaines.

Une preuve de plus de la circulation de ces pièces, c'est qu'elles furent trouvées, toutes, avec du numéraire romain, et par des archéologues dont la compétence, la patience et l'objectivité n'est plus à mettre en doute !!! (A ce sujet, il serait bon que, chaque fois qu'est trouvée une monnaie gauloise, celle-ci soit relevée au même titre qu'une céramique ou qu'un autre mobilier. Peut-être le fait de signaler cette présence insolite dans une fouille romaine peut perturber la datation de cette dernière, mais il suffirait de penser que ces monnaies ont quelques siècles.... de plus !).



*Célebre Statera d'or
(Parisii)*

L'usage de ces monnaies n'était pas toujours à but de commerce pur. On en trouve de percées servant de pendentifs, et d'autres utilisées comme oboles dans les tombes. Il faut encore préciser qu'il s'agissait de "potins", monnaies de bronze, répétons-le, à valeur réduite. Autre particularité : pour être valable, une monnaie qui circulait devait être garantie par le gouvernement du pays émetteur - ce qui n'était pas le cas du pouvoir gaulois, anéanti depuis fort longtemps en la matière. Simplement, ces pièces ont dû leur survie à leur valeur supérieure au coût de production. En tout cas, il ne faut pas voir une quelconque affection patriotique de nos ancêtres pour ces monnaies gauloises, mais seulement au désintéressement de l'occupant romain.

Finalement, la présence, à cette époque-là, de monnaies gauloises est affaire de conditions administratives, économiques et sociologiques.

De nos jours, la monnaie gauloise connaît un regain considérable de vogue et ce pour plusieurs raisons. La première tient à la numismatique pure. La seconde c'est celle qui permet de mieux faire connaître l'art gaulois et d'en conserver la pérennité. Pour cela, on établit des comparaisons avec ce qui reste de monuments de cette époque. Le seul fait que ces pièces soient parvenues jusqu'à nous, suffit de toute façon au numismate et à l'archéologue. Il ne faut pas nier ce fait numismatique mis ainsi en évidence. Les monnaies gauloises ont continué à être présentes, à titre secondaire, dans la circulation de la monnaie romaine, bien au-delà du règne d'Auguste.

Aux historiens de prendre le relais des monuments et d'en tirer des enseignements de ces données.



Duclime à croix
antenne
(région Toulousaine
et Narbonnaise)



Pièce de monnaie de
la région d'Arles
Avers: Apollon.
Revers: cheval.



Paul MESTRE

COUVERTURE - Le dieu HERMES (dessiné et offert), par Clara Montis. 1
EDITORIAL - par Claude AUDOUY (suivi d'une note de la rédaction). 2-3
HISTOIRE LOCALE - Paul VIGNE d'Octon, une figure bien de chez nous, par Gaston COMBARNOUS (Dessins de Geneviève, d'après photographies communiquées par l'auteur) 4-5-6
SORTIES PROMENADES - Vers Saint-Guilhem, par Jacqueline BONNEFOUS 7
HISTOIRE de nos villages - Saint-André de Sangonis, par Daniel ARNAL (blason, par geneviève PONTON) 8-9-10
- CANET (suite) Les Sources à CANET, par José BLANC 11-12
A la découverte de la NATURE - Et si nous parlions un peu de la NATURE ?(texte et dessins de Philippe MARTIN).... 13-14
ARCHEOLOGIE - Découverte fortuite : une main de bronze dans l'étang de Thau(texte et dessins de Christian OLIVE).. 15-16
NUMASTIQUE - La survie des monnaies gauloises sous l'occupation romaine, par Paul MESTRE 17-18
SOMMAIRE, par thèmes, des précédents numéros parus 19
VERSO - sigle de notre groupement, par Christian OLIVE 20

SOMMAIRE des PRECEDENTS NUMEROS

COUVERTURE : Bernard DAVIT (1) (3) - Luc SEIGNOUREL (2)
EDITORIAUX - Jean ORLIAC (1) - Jacques BELOT (2) -Renée DO (3)
NOTRE BIBLIOTHEQUE - son fonctionnement par Renée DO (1)
SORTIES PROMENADES - Bernadette ARNAUD (1) - Yves BONNEFOUS (2) - Marie France RAJOHNSON (3)
HISTOIRES DE NOS VILLAGES - CANET, par José BLANC (1 - 2 - 3)
- CLERMONT L'HERAULT, par Gaston COMBARNOUS(1) (à suivre)
- LIEURAN-CABRISRES, par Régine OLLIER (2)
POEMES - " Notre pays"(extrait de " Par les sentiers et les Chemins"),par Gaston COMBARNOUS (2)
INITIATION ARCHEOLOGIQUE - par Jacques BELOT (1) et Michel OLIVE (2 -3)
NOS STAGES - (Animation) par Geneviève PONTON, Sophie GEOFFROY (2), Daniel ORLIAC (3)
DECOUVERTES FORTUITES - par Myriam DEMORE (1), Christian OLIVE (2)
ARCHEOLOGIE: " Villa des Mineurs" à PERET, par Jacques BELOT (2) - LOUPIAN, Villa des Près-Bas, par Daniel ROUCUETTE, avec dessins des mosaïques par Richard PRUDHOMME (3)
DESSINS des divers articles - par Myriam DEMORE (1)- Daniel ORLIAC (3) Christian OLIVE (1-2-3)-Geneviève PONTON (1 -2 - 3) et Régine SANCHEZ (3)

- COMMENT SE PROCURER NOTRE BULLETIN ? -

Une permanence est assurée, tous les mercredis, le matin, de 9h. à 12 h. au siège social du G.R.E.C., 54, Place Manet, Hameau du Souc- 34800- CLERMONT-L'HERAULT (Tél. 96.06.70), durant l'année scolaire. Pendant les vacances, écrire même adresse. Pour tous renseignements (inscriptions, activités, bulletins...) Le courrier suivra.

Le dernier bulletin courant sur l'année 1976-1977 (septembre à septembre) paraîtra au début juillet. Il sera remis automatiquement aux abonnés.